

# Les Trois Coups

*Le seul journal quotidien du spectacle vivant*

« La Confiance des oiseaux », de Luc Petton  
(critique de Céline Doukhan), Théâtre de  
Fontainebleau

## Les oiseaux de Petton dansent

**Devinette : quel danseur peut, en quelques secondes, s'envoler au-dessus du plateau, se poser sur un projecteur et aller faire coucou aux spectateurs du troisième balcon ? Fastoche : un étourneau, une pie ou encore un geai, c'est-à-dire certains des insolites interprètes de la « Confiance des oiseaux », mitonnée par le chorégraphe Luc Petton.**

oit, donc, des oiseaux. La spécificité du spectacle est de mettre en scène, et en interaction intime avec les danseurs, des volatiles de différentes espèces. Alors, oui, on est vraiment troublé par cette intimité étonnante entre les artistes et les oiseaux, habitués au contact des danseurs grâce à un délicat « protocole d'imprégnation » mis au point par Luc Petton et ses oiseleurs. C'est ainsi que les oiseaux semblent réellement savoir quand vient leur tour de se percher, qui sur une épaule, qui sur une main tendue.

Cette présence du vivant et de l'aléatoire donne un rythme particulier au spectacle. Question références, on serait plus dans le minimaliste *Courage des oiseaux* de Dominique A plutôt que chez Pierre Perret... Quatre danseurs (trois femmes et un homme) évoluent sur le plateau avec pour « costume » des peintures corporelles de couleur brune. Certains portent dans leur dos des sortes de perchoirs en bois. Tout cela donne un aspect brut, presque primitif, à la chorégraphie. Oiseaux, peintures corporelles, primitifs... On est où, là ? Dans un numéro spécial d'« Ushuaia » ?

### **L'oiseau fait ce qu'il veut**

Ici, il importe de dire ce que n'est pas ce spectacle. D'une part, *la Confiance* n'est pas

un spectacle-exhibition. Il est certes étonnant de voir tous ces volatiles se mouvoir selon les grandes lignes d'une véritable écriture chorégraphique. Mais, avec une bonne dose d'humilité, Luc Petton ne cherche justement pas à limiter ou à contraindre les déplacements des oiseaux, ni à leur faire exécuter à tout prix certaines figures. L'oiseau, en définitive, fait ce qu'il veut et à la fois le chorégraphe, les danseurs et le public doivent s'en accommoder, ce qui, d'une certaine façon, remet tout le monde à sa place.

*A contrario*, le spectacle n'est pas non plus une version dansée de « Trente millions d'amis ». À aucun moment, on ne voit poindre de message écologique lourdingue. Plutôt l'idée sous-jacente que l'intelligence et la beauté sont à chercher dans tous les êtres.

Reste un spectacle d'une grande intensité. Et le plus bel hommage que l'on puisse rendre à cette *Confidence* est sans doute d'en louer les qualités de danse. Les quatre danseurs occupent le plateau avec énergie et sensualité, évoluant selon une chorégraphie à la fois puissante et aérienne. Aérienne, car émaillée de mouvements lents et gracieux : il faut voir les instants pendant lesquels la danseuse prend discrètement quelques graines dans une petite besace à son côté pour les offrir à l'oiseau qui vient se percher sur son poignet... On a l'impression d'assister à un petit miracle.

Mais c'est aussi une chorégraphie puissante, avec des mouvements souvent saccadés, de nombreux passages au sol et des portés très physiques, le tout sollicitant et mettant vraiment en évidence le corps même des danseurs. En outre, les éclairages et la bande-son sont particulièrement soignés, et là aussi, résolument modernes, avec des sons électro et des passages interprétés en direct par un musicien en contrebass du plateau. La toute dernière séquence, pendant laquelle une danseuse glisse sur le plateau mouillé, est à cet égard d'une grande intensité.

**Céline Doukhan**  
**Les Trois Coups**

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)